



L'ESSENTIEL DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS ET DES RELAIS ASSOCIATIFS

SEYDOUKETA

GRAND PALAIS
31 MARS - 11 JUILLET 2016



ENTRETIEN AVEC YVES AUPETITALLOT

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION



Yves Aupetitallot a dirigé le Magasin, centre national d'art contemporain de Grenoble de 1996 à 2015.

Yves Aupetitallot, vous êtes le commissaire général de cette exposition. En quoi cette rétrospective du Grand Palais consacrée à Seydou Keïta est-elle unique ?

YA : L'exposition est exceptionnelle en raison de son caractère rétrospectif qu'il lustre le grand nombre de photographies présentées, qu'il s'agisse de tirages

modernes ou pour la première fois des tirages dits «vintages», au format carte de visite, qui ont été développés par Seydou Keïta lui-même et qui constituent la base historique de son œuvre.

Seydou Keïta ne s'est jamais considéré comme un artiste mais plutôt comme un «artisan d'art». Qu'est-ce qui fait la force de son œuvre ?

YA : Les photographies de Seydou Keïta s'étalent sur une période relativement courte. Elles sont en quasi-totalité des portraits réalisés soit dans sa cour, son studio en réalité, avec un tissu en arrière-plan qui est tendu sur un mur de terre, soit pour une infime partie d'entre elles à l'extérieur, dans des endroits indéterminés mais où il recrée un studio en plein air. L'espace quasi pictural de la prise de vue est volontairement confiné avec peu de profondeur de champ. Le photographe peut sublimer son modèle, la plupart du temps à la lumière naturelle. Il recherche en complicité avec la personne, la pose et l'angle de prise de vue qui avantagent au mieux sa physiologie et l'image sociale qu'il entend y projeter, notamment à l'aide d'accessoires et de pièces de vêtements qu'il met à leur disposition.

Quelle place occupent aujourd'hui les clichés de Seydou Keïta sur la scène de la photographie internationale ?

YA : Il est l'un des photographes majeurs du siècle dernier et est reconnu comme tel par ses pairs.

L'œuvre de Keïta est principalement composée de portraits. A travers ces derniers, quel témoignage de la société malienne des années 1950 et 1960 nous livre-t-elle ?

YA : C'est indirectement qu'il rend compte simplement de la volonté de modernité de la jeunesse de l'Afrique de l'Ouest et corollairement de la mutation de leur société ancestrale.

Elisabeth Whitelaw représente la Contemporary African Art Collection (CAAC) - la plus importante collection privée d'art africain contemporain au monde - constituée en 1989 par Jean Pigozzi, photographe et collectionneur, et André Magnin, qui en a été le curateur jusqu'en 2008. André Magnin est aujourd'hui commissaire indépendant et marchand, il est le conseiller scientifique de l'exposition au Grand Palais.

La majorité des œuvres exposées provient de la collection The Contemporary African Art Collection (CAAC). Elisabeth Whitelaw, pouvez-vous nous présenter cet ensemble et votre rôle ?

EW : La collection rassemble aujourd'hui près de 12000 pièces : peintures, dessins, photographies, sculptures, installations, vidéos, créés par plus de 80 artistes vivant et travaillant dans une vingtaine de pays d'Afrique sub-saharienne.

Je collabore avec Jean Pigozzi depuis 2006. Les œuvres de la collection sont conservées à Genève - nous ne disposons pas à ce jour de lieu d'exposition permanent - et ont été exposées dans d'importants musées et manifestations artistiques à travers le monde. Ces expositions ont beaucoup contribué à la reconnaissance de la création africaine contemporaine sur la scène internationale.

PORTRAIT DE L'ARTISTE

SEYDOU KEÏTA

(VERS 1921, BAMAKO - 2001, PARIS)



Seydou Keïta, Autoportrait avec ses fils, 1949/51, tirage argentique, CAAC - The Pigozzi Collection, Genève.

UN PHOTOGRAPHE AUTODIDACTE

Né à Bamako en 1921, c'est à quatorze ans que Seydou Keïta reçoit son premier appareil photo, offert par son oncle. Autodidacte, il ouvre un studio en 1948 dans la capitale malienne et se spécialise dans les portraits.

De l'Indépendance en 1962 jusqu'à sa retraite en 1977, il est le photographe officiel du gouvernement. Les clichés de cette époque, conservés par l'administration du pays, ne sont pas consultables. En conséquence, l'exposition est le reflet de notre connaissance parcellaire de l'œuvre de Keïta : seule sa production comprise entre 1948 et 1962 y est abordée.

SEYDOU KEÏTA, «ARTISAN D'ART»

«La technique de la photo est simple, mais ce qui faisait la différence, c'est que je savais trouver la bonne position, je ne me trompais jamais. Le visage à peine

tourné, le regard vraiment important, l'emplacement des mains... J'étais capable d'embellir quelqu'un. A la fin, la photo était très belle. C'est à cause de ça que je dis que c'est de l'Art».

Seydou Keïta, Bamako, 1995-1996. Propos recueillis par André Magnin, in *Seydou Keïta*, éditions Scalo, Zurich 1997

Réalisés sur commande, les portraits de Seydou Keïta jouissent d'une grande réputation dans l'Afrique de l'Ouest. La clientèle est nombreuse, à la fois attirée par la qualité des photographies mais aussi par le sens esthétique de l'artiste. On pose alors seul, en couple, en famille, en groupe ou entre amis.

Seydou Keïta travaille principalement à lumière naturelle, dans sa cour. Cadrés en buste de trois-quart ou en pied, assis ou allongés, les modèles sont presque toujours positionnés par le photographe, qui cherche à donner d'eux la plus belle image. Il utilise plusieurs fonds à motifs, et joue avec le graphisme des tissus portés par les femmes. Sa maîtrise de la lumière et du cadrage ramène à l'essentiel : une grâce, une élégance naturelle transparaît de ces images sans artifice.

Cette simplicité est renforcée par l'utilisation du noir et blanc. Mais il faut surtout y voir une raison économique : dans les années 1950 et 1960, il est difficile de trouver des pellicules couleur au Mali. Néanmoins, sur certains tirages, il n'est pas rare de rencontrer des bijoux de femmes réhaussés, à la main, de touches de couleur.

MODERNITÉ AFRICAINE

A Bamako, métropole très animée, nombreux sont les jeunes hommes citadins, travaillant dans les bureaux, à vouloir se faire photographier avec des « vêtements élégants, à la mode ». Pour répondre à leur demande, Seydou Keïta possède dans son studio des « costumes européens », avec « cravate, nœud-papillon, chapeau, béret ». Le photographe met également à la disposition de ses modèles des accessoires : montres, stylos, gourmettes, poste de radio, téléphone, scooter... Certains clients apportent leurs propres accessoires et plusieurs tenues différentes. L'œuvre de Keïta est le reflet d'une société malienne qui aspire à une certaine modernité, influencée par l'Occident, tout en affichant son identité tandis que celle-ci évolue vers l'Indépendance.



Seydou Keïta, Sans titre, 1959/60, tirage argentique, CAAC - The Pigozzi Collection, Genève.

Pour les femmes, le boubou* reste la tenue dominante jusqu'à la fin des années 1960. Néanmoins, sur les clichés de Keïta, les femmes sont souvent vêtues de robes camisoles ou de marinières à motifs.

*Avant d'être caractéristiques de l'Afrique noire, les vêtements traditionnels sont d'abord ceux que la religion musulmane imposa aux populations noires converties, les drapés volumineux cachant le corps des femmes..

Le boubou est cette ample tunique flottante, portée par les femmes et les hommes. Les couleurs des tissus sont parfois vives et les motifs varient selon les régions et les ethnies. Précisons que l'on porte des étoffes différentes selon les moments et les états de la vie (naissance, mort, règles, circoncision, etc.). Les ornements sinueux par exemple, désorientent les mauvais esprits et les empêchent de rentrer dans les corps.

Seydou Keïta, Sans titre, 1956/57, tirage argentique, CAAC - The Pigozzi Collection, Genève



BRÈVE HISTOIRE CONTEMPORAINE DU MALI

Le Mali, qui s'étend sur 1 240 192 km², soit deux fois la superficie de la France, compte aujourd'hui environ 14,5 millions d'habitants. Sa capitale est Bamako.

1885 : Conférence de Berlin organisée par Bismarck. Des règles sont établies pour la division et le partage de l'Afrique entre les grandes puissances européennes.

1895 : Le territoire malien, dénommé Haut-Sénégal-Niger, devient une colonie française. Il est intégré à l'Afrique-Occidentale française, fédération qui regroupe jusqu'en 1958 huit colonies: Mauritanie, Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire, Niger, Haute-Volta (devenue Burkina Faso), Dahomey (devenue Bénin) et le territoire malien. A partir de 1920, ce dernier est appelé Soudan français.

1958 : Le Soudan et le Sénégal s'associent pour devenir la Fédération du Mali, république autonome au sein de la Communauté française.

Fondée la même année dans le cadre de la constitution de la V^e République, la Communauté française est l'association politique entre la France et son empire colonial.

1960 : Du fait de nombreuses dissensions, le Sénégal quitte la Fédération du Mali. Le 22 septembre Modibo Keïta devient le président de la République du Mali.

(Keïta est un nom que l'on retrouve fréquemment au Mali, le président et le photographe ont néanmoins un lien de parenté.)



*Ci-dessus : le Mali au sein du continent africain
A gauche : carte du Mali*

ANNEXES ET RESSOURCES

Autour de l'exposition

L'OFFRE DE VISITES GUIDEES

SCOLAIRES

<http://grandpalais.fr/fr/>

ADULTES ET FAMILLES

POUR GROUPES ET INDIVIDUELS

<http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/seydou-keita>

LE MAGAZINE DE L'EXPOSITION

<http://www.grandpalais.fr/fr/magazine>

<http://grandpalais.fr/fr/jeune-public>
Jeux, biographies d'artistes, histoire de l'art, dico d'art... pour les enfants

POUR PRÉPARER ET PROLONGER SA VISITE

panoramadelart.com

des œuvres analysées et contextualisées

histoire-image.org

des repères sur l'histoire de l'art

photo-arago.fr

un accès libre et direct à l'ensemble des collections de photographies conservées en France

[Itunes.fr/grandpalais](https://itunes.fr/grandpalais) et [GooglePlay](https://play.google.com/store/apps/details?id=com.grandpalais) : nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications, audioguides...

MOOC.francetveducation.fr

des cours gratuits en ligne pour apprendre, réviser et développer sa culture générale

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

Cissé Youssouf Tata (préface), *Seydou Keïta*, Actes Sud, Photo Poche n°63, Paris, 2014.

<http://www.caacart.com/pigozzi-artist.php?i=Keita-Seydou&m=47>

<http://www.seydoukeitaphotographer.com>

http://www.vieuxlille.com/luxe/bono/Africa%20Rising_Catalogue.pdf

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Seydou Keïta, *Sans titre*, 1956/57, tirage argentique © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC The Pigozzi Collection, Genève

Localisation de la galerie Sud-Est dans le Grand Palais © DR

Yves Aupetitallot © DR

Seydou Keïta, *Autoportrait avec ses fils*, 1949/51, tirage argentique, CAAC - The Pigozzi Collection, Genève

Seydou Keïta, *Sans titre*, 1956/57, tirage argentique © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC The Pigozzi Collection, Genève

Le Mali dans le continent africain © DR

Carte du Mali © DR

Seydou Keïta, *Sans titre*, 1959/60, tirage argentique © Seydou Keïta / SKPEAC / photo courtesy CAAC The Pigozzi Collection, Genève

Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la *Fondation Ardian*, de la *MAIF* et de *Canson*.

ARDIAN



assureur militant

